

tion de simple convenance historique de quatre âges, l'âge anté-historique, l'antiquité, le moyen âge et le temps où nous sommes; s'il proclame le principe d'un progrès existant dans l'histoire et qui se montrerait partout dans l'univers, il omet de déduire philosophiquement les lois de ce progrès, il s'en tire commodément par un saut en pleine palingénésie; « *Quand le genre humain, dit-il, ne verra plus devant lui aucun progrès à accomplir, le signal de sa palingénésie ne se fera sans doute pas longtemps attendre. Une période nouvelle succédera à la période actuelle, mais elle sera le premier âge du genre humain nouveau (1).* »

On voit que c'est sur parole qu'il faudrait croire, après le naturaliste Whewell, le prophète assez obscur d'une èpe future qui viendrait remplacer l'homme. Ballanche a la tête encore plus obsédée de mirages. Tout imbu de Vico, dont il a pris la dépouille plus qu'il n'est disposé à le confesser, il enseigne que la transformation du plébéien d'une époque en patricien d'une autre, est le fait constant de l'histoire. Cette formule ou cette loi, qu'il poursuit dans le cours des époques cosmogoniques, héroïques et historiques, paraît l'expression la plus saisissable de sa doctrine; s'il est difficile de la ramener à un sens bien clair, il y a apparence que Ballanche lui-même n'aurait pas réussi à la traduire de sa langue hiératique en prose vulgaire propre à être comprise par tous. Tout en concédant beaucoup aux poètes, qui sont assurément les seigneurs naturels du monde de l'imagination et de la fantaisie, nous sommes de ceux qui demandent avant tout, dans les matières philosophiques, la franche exposition qui est le signe du respect pour sa propre pensée; et nous avouons qu'aujourd'hui qu'il n'y a plus de prétexte aux écoles ésotériques qui pouvaient se croire tenues

(1) Jean Reynaud, *Terre et Ciel*, p. 162.